



La Gloire de Dieu

Edito

Nouveau secrétaire, nouvelle équipe, nouvelle revue : que de chantiers ! La revue tarde me dit-on. Je veux bien vous croire, il m'est difficile après le travail de Sophie Paré de reprendre en main tout ce qu'elle a mis en route.

Suite à la lecture d'un texte sur la Gloire que Françoise m'a fait parvenir, j'ai décidé de changer le cours des revues en approfondissant le numéro précédent et de quitter les mystères du Rosaire. La transfiguration montre les prémices de la Gloire de Jésus, il est resplendissant de la Gloire de Dieu qui lui sera donnée entièrement à la Résurrection. Quelle est cette Gloire de Dieu ? Comment Françoise l'a-t-elle représentée dans ses tableaux ou dessins en dehors de la Transfiguration ? Qu'en dit-elle ? Sa gloire, Dieu veut-il la partager ? Si oui, à qui ?

Autant de questions que les apôtres et les Pères de l'Église ont traitées et qui ont pétri la pensée de notre artiste.

Je vous propose dans cette revue de découvrir comment Françoise nous transmet sa compréhension de la Gloire de Dieu. Bonne lecture.

Pauline Guerder

Nouvelles de Françoise

Françoise a été opérée des hanches et tout va beaucoup mieux pour son dos.

Elle a aussi été opérée de la cataracte mais l'opération ne s'est pas très bien passée. Nous comptons sur vos prières pour l'aider à traverser cette épreuve.

Nouvelles des AFB

Bilan calendrier

Merci à Marie-Claude, Martine et tous les autres qui ont permis de vendre plus de 80 calendriers et de faire connaître ainsi l'œuvre de Françoise à de nouvelles personnes.

Écrits de Françoise

La relecture de 'Paroles d'icônes', 'Monts de Flandre' avance bien. Nous en avons maintenant quelques extraits qui vont accompagner les futures revues.

La revue

Nous lançons la rubrique « Vie de Françoise » et « Courrier des lecteurs ». Dans cette nouvelle rubrique vous pouvez témoigner de l'impact de l'œuvre de Françoise dans votre vie, sur votre

entourage ou d'une découverte concernant un détail, un tableau, un dessin... ou encore réagir aux articles de la revue

Le site internet

La page dessin va être enrichie des dessins des revues précédentes avec leurs commentaires. Pour faciliter les demandes de cartes, nous allons aussi améliorer la page « produits en vente ». Une nouvelle fresque théologique va être « découpée » en détails qui seront accompagnés de commentaires et méditations. Nous ne sommes pas encore décidés pour le choix du tableau en question, vous pouvez donner votre avis par mail à amisdefrancoiseburtz@gmail.com

Vie de Françoise

Un jour Françoise demande à sa Maman, artiste peintre :

« Mère, qu'est-ce que l'art »

« Tu me demandes ce qu'est le génie ? »

« Oui, Mère »

« Eh bien, le génie c'est de faire palper l'âme. »

Depuis, Françoise a fait sienne cette définition maternelle. Elle dit elle même « Tout mon art et mes yeux sont reliés à dire l'âme des choses, à dire la vie intérieure de chaque être ».

En Suisse, les missionnaires laïcs lui commandent une porte de tabernacle. Elle peint, elle pleure et pleure... Vers 21h, les missionnaires laïcs viennent la voir et lui demandent ce qui ne va pas. « Je suis aveugle » leur répond Françoise qui ne s'était pas rendu compte qu'elle n'avait cessé de peindre depuis 8h le matin.

Sommaire

la Gloire de Jésus	p. 3
La création et la gloire	p. 4
Le manteau de lumière et la Gloire	p. 6
« Rameaux ».....	p. 7
Lucifer, le porteur de lumière	p. 8
« Gethsémani ».....	p. 9
La Résurrection	p. 10
L'Esprit-Saint	p. 11

La Gloire de Jésus



Détail d'« Ascension-Pentecôte »

En guise d'introduction, un petit commentaire sur le détail d'Ascension-Pentecôte.

Jésus est emmené par des anges auprès du Père. Il est assis sur un trône invisible. Il tient dans sa main gauche le monde et de sa main droite il bénit le monde. Devant lui, les sept esprits dont nous parle Saint Jean dans l'Apocalypse.

Si nous regardons de plus près, Jésus est assis devant un grand disque blanc cassé. C'est devant une hostie que Françoise choisit de représenter Jésus élevé dans la Gloire. Suite à des discussions avec Françoise, nous savons qu'elle tient beaucoup à la présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie (voir le tableau de la Passion selon Saint-Jean).

Jésus se retire du monde mais ne nous laisse pas seuls. Il l'a promis, il sera avec nous jusqu'à la fin des temps. Il le sera par l'Eucharistie. Françoise insiste : nous pouvons adorer dans l'hostie consacrée la présence de Jésus glorieux. Par notre communion, nous entrons nous aussi dans cette gloire.

Quel immense mystère que celui de la Gloire de Dieu ! Mystère dont nous faisons partie puisqu'il veut nous la transmettre.

Dans cette revue, nous vous proposons de cheminer dans ce mystère glorieux à partir de l'enseignement du Père Jacques, des méditations et des tableaux de Françoise.

Jean, aux sept Églises qui sont en Asie mineure : à vous, la grâce et la paix, de la part de Celui qui est, qui était et qui vient, de la part des sept esprits qui sont devant son trône, de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, le prince des rois de la terre. À lui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous un royaume et des prêtres pour son Dieu et Père, à lui, la gloire et la souveraineté pour les siècles des siècles. Amen. Voici qu'il vient avec les nuées, tout œil le verra, ils le verront, ceux qui l'ont transpercé ; et sur lui se lamenteront toutes les tribus de la terre. Oui ! Amen !

La Création et la Gloire

Savez-vous que les hommes peuvent se passer de science, de pain, de bien des choses d'ici-bas, mais que seule la beauté leur est indispensable ? Car sans la beauté, nous dit Dostoïevski, il n'y aurait rien à faire en ce monde. L'art n'est qu'un reflet de ce que l'Univers ne cesse de nous crier. Et si l'art véritable n'accomplit pas le miracle de transformer l'âme du spectateur, il n'est que passion passagère...

Dieu s'habille de la beauté (pour les voyants de Fatima, Dieu est bon et beau). Hélas, le mal (Lucifer, le plus beau des anges) l'imité.



Dans le livre de la Genèse, la femme vit que le fruit était bon à manger, *séduisant à voir et désirable*, autrement dit, agréable aux sens, et voici que Satan érige la jouissance sexuelle en absolu. La volonté du Diable aspire à détruire l'harmonie de l'Univers et donc à ce que la beauté soit jetée avec d'affreux ricanements dans un gouffre atroce. L'art en ce siècle, de connivence avec l'Éros pervers, nous montre un aspect illusoire ou trompeur par un amoralisme foncier et surtout, par le chaos intérieur de l'être humain. L'homme, n'étant pas créateur ni de lui ni du monde, va se prendre pour Dieu en opposant l'éros de la destruction à l'Éros de la création. L'unité initiale de la Vérité, du Bien et de la Beauté s'est disloquée... L'idée esthétique a été troublée dans l'homme. Voici que son cœur trouve la beauté jusque dans la honte, dans l'idéal de Sodome. Heureusement il reste

l'incommensurable et l'infini, aussi nécessaire aux hommes que le beau, parce que l'aspiration à la beauté coïncide avec la recherche même de l'absolu et de l'infini. Seule la culture de l'esprit, capable de rejoindre l'Esprit Saint permet l'ultime dépassement vers l'Unique : Celui qui embrasse en lui-même l'être tout entier.

On ne tue pas l'âme, ou la profondeur des hommes. Ils ont été créés par le Verbe, c'est-à-dire par une Parole les situant au-delà de la mort pour les placer en Lui par une Parole ressuscitée, Lui qui, ne l'oublions jamais, est descendu aux enfers dans le but de nous arracher à la mort et à tout ce qui tue la Vie. L'homme n'est pas neutre. La terre qui nous entoure non plus. Entre les ténèbres démoniaques et la lumière du Vivant à l'œuvre, nous ne pouvons faire l'économie de la conversion du cœur ni celle d'un dialogue avec l'essence des choses et leur secret. **La grandeur et le beau sont accessibles aux hommes parce que nos racines sont métaphysiques.** Et si nous pouvons contenir le beau ainsi

que la présence du transcendant, c'est parce que se cache en nous « la vision des choses que l'on ne voit pas » et que nous avons à nous ouvrir à un niveau de profondeur que seule notre âme déchiffre.

Comment expliquer le beau et surtout la Gloire accompagnatrice du beau qui signe sa communion avec Dieu ? La poésie, sorte de tremblement sacré du cœur, peut nous faire comprendre que la véritable beauté est toujours celle qui cache en elle « l'accomplissement du vrai » et donc contient quelque chose des énergies divines à l'œuvre ou encore le sourire divin de l'incréd se dévoilant aux hommes et à l'univers ! Sourire du Père de la Vie qui nous effleure en ce monde parce qu'il porte à tous, le mystère caché en Dieu avant tous les siècles et qui est « le Verbe fait chair ou cosmos », disent

les Pères de l'Église. Logos caché en tous et en tout, porteur de la Gloire divine dans sa communion aux hommes et au créé. Majesté indescriptible que la Gloire accompagnant le beau... Tel un lever de soleil par exemple qui d'emblée nous situe au-delà du réel. Mais comment définir la Gloire qui est de Dieu seul ? Satan s'habille de la beauté mais jamais la Gloire, qui est participation de la créature à son Dieu, ne l'accompagne. Si la beauté est « l'accomplissement du vrai » la Gloire marque toujours un moment si sur-réel, si au-delà, qu'elle est comme l'achèvement de la vraie beauté. Si le beau est l'accomplissement du vrai, on peut dire que la Gloire marque toujours le moment où « tout est accompli » tel un coucher de soleil par exemple. Il est indispensable que la vérité de la Beauté soit dans la Gloire, parce que la splendeur achevée du beau n'est pas un luxe, **mais le dévoilement Saint du Vrai où le Beau vous perce le cœur parce qu'il porte en lui l'espérance des choses à venir.**

Révélation.

La Gloire est toujours révélation et accompagne le Christ ressuscité qui nous montre que non seulement l'homme est destiné à la jouissance des biens divins, mais qu'il a dû recevoir dans sa nature même une parenté avec ce à quoi il devait participer. Il en ressort que l'esprit humain ne s'épanouit que dans le milieu divin et que contempler Dieu est la vie de l'âme. L'homme est un être qui a reçu l'ordre de devenir Dieu¹. Merveilleuse structure de l'homme qui porte en lui l'énigme théologique. Comme je voudrais pouvoir vous montrer l'amour du Dieu caché qui s'épanouit en Gloire et sera un jour notre propre beauté ! Puissance proprement divine de rayonner la vie qui demeure en embrasant le monde et les cœurs.

Françoise Burtz



Détails de Genèse.

Entre la création d'Adam (détail de droite) et la tentation du serpent (détail de gauche), le visage d'Adam est transformé.

Dans le détail de droite : les doigts de Dieu qui pétrissent la glaise soutiennent sa créature, comme un père soutient son jeune enfant. Adam regarde vers celui qui le pétrit avec beaucoup de tendresse et d'amour. Le corps d'Adam est lisse, beau, parfait. Il y a un lien qui semble inaliénable entre eux, une grande tendresse qui se dégage de ce détail.

Dans le détail de gauche, Eve n'est plus intéressée par toute la personne d'Adam, elle ne le regarde pas, elle semble plus attirée par son sexe que lui pointe le serpent, elle cache d'ailleurs le sien avec le fruit. Maintenant, le corps d'Adam est anguleux, son visage est tendu, son regard dur. Il n'est plus beau, il s'est éloigné de Dieu source de la beauté.

L'art surgit comme puissance invincible de sa foi dans ce qui révèle la splendeur, traçant sur les murs des grottes et des sarcophages le message éclatant de la vie éternelle ou encore les signes du salut. Toujours le mystère de la création se tient entre le visible et l'invisible, à l'instar du beau dans la nature. C'est pourquoi un art pétrifié, momifié, ou le piétinement des copistes ne peut survivre. En effet, il ne s'agit pas d'incarner une idée, mais bien de saisir, au-delà des mortels que nous sommes, l'incarnation des souffles de l'Esprit Saint. Il s'agit de se jeter dans le beau au point d'en saisir la Gloire ou la flamme des choses. En un mot, de rapprocher l'homme de sa vérité, **dans sa lumière de**

¹ Saint Macaire

Le manteau de lumière et la Gloire

En hébreu « la Gloire » se dit « *Kavod* », étymologiquement : « le poids ». « *Kaved* » signifie « lourd ».

Je me vois encore sortant de l'Université hébraïque. Nous attendions le bus avec quelques amis. Le bus arrive. Une femme en sort la première. Elle avait une longue robe, bordée de larges dentelles. A la façon des bédouines, elle avait enfoui dans son vaste corsage, son argent de poche et ses papiers, quelques provisions qu'elle ramenait de la campagne. Quelques branches de menthe poivrée émergeaient de l'ensemble et donnaient à cette poitrine exubérante, fermement posée sur une taille impressionnante dans ses rondeurs, une prestance et un poids qui auraient désespéré une européenne filiforme mais qui faisaient manifester toute sa fierté. L'étudiant qui était à mes côtés se mit à crier à la cantonade : « *Kol ha Kavod/Quelle Gloire !* ». Cela valait bien toutes les analyses étymologiques que nous avons faites pour nous montrer que la « Gloire » en hébreu est tout autre chose que ce que nous entendions en français. Pourtant les italiens s'en rapprochent quand il disent d'un homme d'importance que c'est : « *Un pedzo grosso* ».

Dans le récit de la vocation d'Isaïe dont on fait mémoire au « sanctus » de la messe, Dieu est dit trois fois « Saint », « *Qadosh/séparé* ». Façon de dire en hébreu qu'il est transcendant et pas de notre monde. Mais on ajoute aussitôt : « Sa *Kavod/gloire* remplit toute la terre ». Si Dieu est « le tout autre », il est pourtant tellement impressionnant dans le Temple de la vision d'Isaïe, qu'il emplit toute la terre.

« Le ciel et la terre sont remplis de ta Gloire », dit-on au Sanctus de la messe, et on ajoute « *hosannah/hoshianah/sauve-nous* ». Cet *hosannah* n'a rien d'un joyeux « bravo » par lequel on acclamerait Dieu. C'est une supplication, comme lorsque la foule criait en voyant Jésus « *hoshianah/sauve-nous* », Oh Fils de David, sauve-nous dans les cieux.

C'est que, de fait, Dieu nous a créés pour cette « gloire » dans les cieux. Il nous a faits « à son image » pour que, dans la communion à Lui, nous puissions rejoindre sa prestance, sa Gloire. Cette prestance était aussi perçue comme un « manteau de lumière ». Lumière éternelle, derrière celle des astres, dont les Perses en -538 avaient fait le seul Dieu du ciel et de la terre. Au retour de l'Exil les rescapés de Babylone ont subordonné ce Dieu « lumière » au Dieu d'Amour et d'Alliance qui faisait toute leur histoire, au point que la lumière n'était plus pour l'écrivain de la Genèse que la première des créatures de Dieu au premier jour de la création.

Il n'en restait pas moins que la lumière avait été donnée aux hommes lors de ce premier jour et que le visage de Moïse en était illuminé quand Dieu se montrait à lui dans la tente de la rencontre (Ex 34). L'homme en Adam avait aussi été créé dans la lumière avant que son refus de se laisser aimer lui ait « ôté son manteau de lumière ». Et les rabbins ajoutaient dans la targum de la Genèse : « Adam n'est pas resté longtemps dans sa Gloire ».

Mais un jour de Noël la Gloire a été rendue à l'homme. « Gloria ! » chantaient les anges dans le ciel. Ce retour en « Gloire » était donné à l'homme par le fait que Dieu a suffisamment transfiguré notre humanité pour pouvoir la faire sienne et lui donner tout le « poids » de sa divinité. Et la Gloire dont il a revêtu notre humanité a pu se percevoir à la Transfiguration où son visage a retrouvé son « manteau de lumière ». Le jour des Rameaux, comme à chaque messe, la foule des fidèles supplie : « *hoshiana/sauve-nous* » oh Fils de David, viens nous rendre à nous aussi le « manteau de lumière » qui nous fait partager le poids de ta « Gloire ».

Père Jacques Bernard

« Rameaux »



La première et presque seule chose que nous voyons en regardant vite ce tableau c'est la personne du Christ. Nous le savons, il monte à Jérusalem sous l'acclamation de la foule...

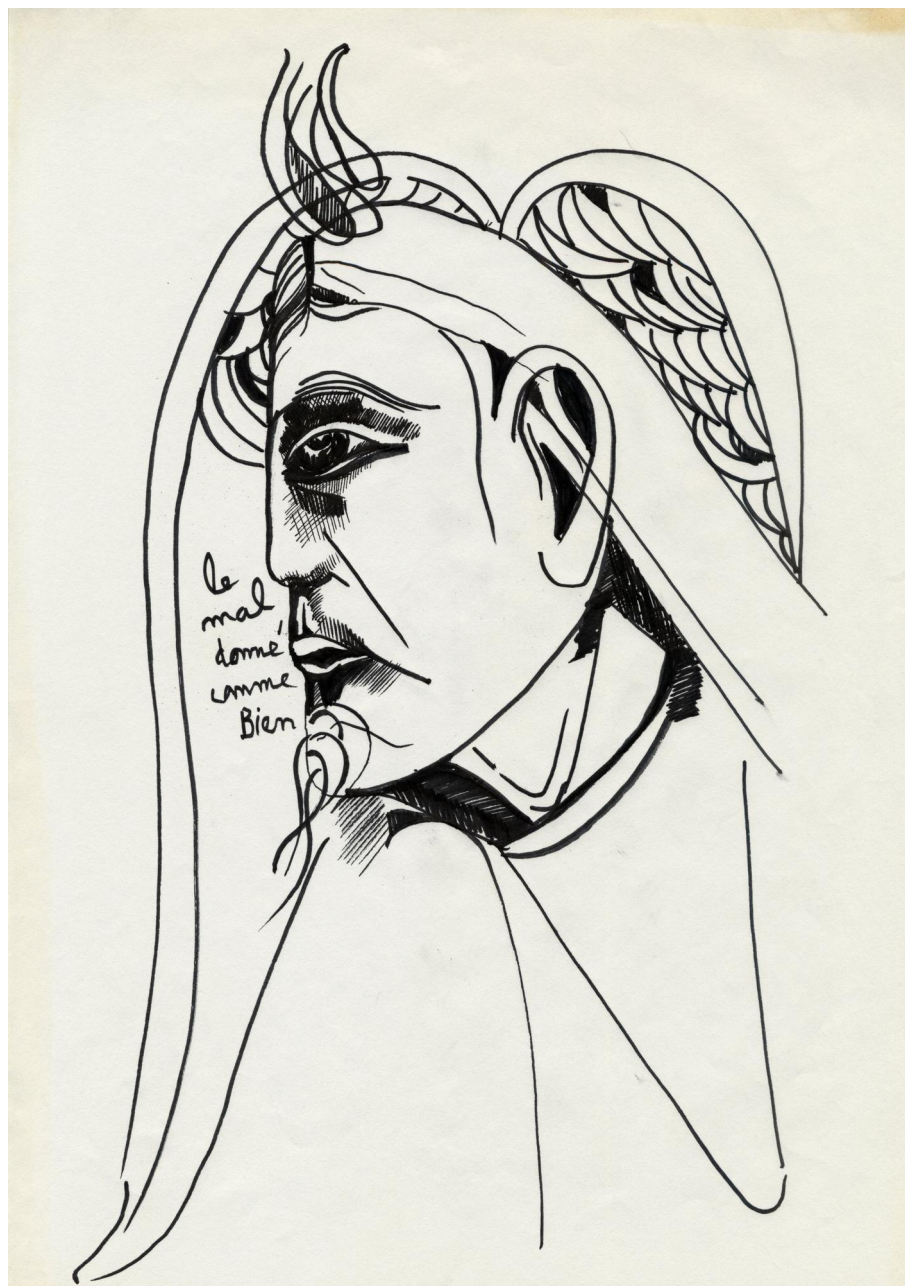
Est-ce seulement l'illustration de l'Évangile, un jour de méditation de Françoise ? Observons de plus près.

Les rameaux, on en voit quelques palmes et la foule n'est pas très nombreuse, elle se cache dans les recoins du tableau. Au loin, un coucher ou lever de soleil : il fait sombre à l'heure de la scène. Et pourtant le tableau est lumineux.

D'où vient toute cette lumière ? Cette lumière qui éclaire l'âne, le manteau qui le recouvre, les visages de la foule... c'est le Christ. Regardez, il est d'un blanc immaculé, sans ombres (sauf pour marquer les plis du vêtement). C'est un Christ lumineux qui monte à Jérusalem, un Christ glorieux qui est acclamé.

Comme le souligne Saint Jean dans l'Évangile : *Ses disciples ne le comprirent pas sur le moment ; mais, quand Jésus fut glorifié, ils se rappelèrent que l'Écriture disait cela de lui.* Grâce aux témoignages des apôtres, Françoise savait que le Christ déjà glorifié monte à Jérusalem pour réconcilier les hommes avec Dieu. Par cette réconciliation, Dieu pourra nous transmettre sa Gloire qu'il a voulu nous donner.

Lucifer, le porteur de lumière



Voici un dessin de Françoise. Elle l'a elle-même nommé « le mal donné comme Bien ».

Lui aussi a l'air calme. Il a le regard fixe vers l'infini. Il sait où il va. Il a de belles ailes et la flamme de l'Esprit-Saint au dessus du front.

Mais à bien y regarder, cet ange a beaucoup de zones d'ombre : le cou, les yeux, la bouche et cette virgule. Tous les sens semblent corrompus chez cet ange par le manque de lumière. Il a reçu de Dieu l'amour, la lumière, le

savoir, mais il refuse ce cadeau de Dieu et veut entraîner avec lui tous les hommes qu'il pourra. Il mettra dans leur bouche des mauvaises paroles, il les fera comprendre de travers, il abîmera leurs yeux, il leur cachera la vérité : afin que les hommes ne voient pas les merveilles de Dieu...

Nous penserons qu'il voudra le Bien mais il nous emportera dans les ténèbres. Le Mal peut être beau et séduisant mais ne nous donne jamais la lumière de Dieu.

« Gethsémani »



Dans la nuit sombre, Jésus est trahi par un de ses apôtres. La confusion règne sur tous les visages. On arrive à peine à savoir qui est qui... On reconnaît Saint Pierre grâce à son épée, Judas car il est proche de Jésus, Malchus à la main de Jésus sur son oreille. Les autres sont une foule qui ne ressemble à rien. Elle n'est pas cachée comme dans le tableau des Rameaux : elle est défigurée par la haine et le mal, elle prend toute la place. Elle est tordue, déformée, bardée de serpents de couleur comme autant de tentations au mal. Ces hommes ont consenti à cette tentation : détruire le Bien, détruire la Lumière, détruire le Créateur. Ils n'ont pas tout compris, ils ne savent pas ce qu'ils font, le Mal leur cache la vérité.

Mais Saint Jean sait, il a connu le Christ, il connaît la vérité. Françoise nous le peint tel que l'apôtre nous le présente : lumineux , royal, au début de sa Gloire.

C'est le Christ qui éclaire la scène. Il est lumineux, serein, apaisé : il est la lumière du monde. Il vient d'accepter la coupe que le Père

lui a proposée (vous pouvez la voir dans le coin droit du deuxième panneau). Il est prêt à s'offrir en sacrifice pour les hommes, pour détruire à jamais le Mal et la mort. Son visage en est pâle : les souffrances de la passion commencent.

Royal car il porte déjà le manteau de pourpre, symbole de sa royauté dont les Romains vont se moquer.

Glorieux, car tous ont un mouvement de recul. Est-ce pour l'adorer ? Reconnaisent-ils déjà sa majesté, sa gloire malgré le mal qu'ils veulent commettre ?

Saint Jean et Françoise reconnaissent dès Gethsémani la manifestation de la Gloire de Dieu en Jésus, qui atteindra son apogée sur la Croix.

*Mais si nous marchons dans la lumière,
comme il est lui-même dans la lumière,
nous sommes en communion
les uns avec les autres,
et le sang de Jésus, son Fils,
nous purifie de tout péché. 1 Jn 1, 7*

La Résurrection

Regardons d'un peu plus près la Résurrection de Jésus et la présence de l'Esprit-Saint.

Dans le détail ci-dessous, on aperçoit derrière le Christ ressuscité la tête d'un personnage : le centurion car il a une lance. C'est le fameux centurion qui s'exclame : « *Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu !* » lorsque Jésus meurt sur la croix. Dans ce détail, il semble l'énoncer lors de la résurrection de Jésus. Ce petit personnage si discret est pourtant si important : il fait le lien entre les mystères de la mort et de la résurrection de Jésus et l'humanité. Le Christ est venu pour sauver tous les hommes : juifs et non juifs reçoivent grâce à ce centurion la promesse de la Résurrection de notre être.

Dans les tableaux de Françoise que nous avons regardés, le Christ au seuil de sa passion est la source de la lumière. Ici ce n'est plus la Passion mais la Résurrection qui est source de lumière : le Christ irradie autour de lui par mille rayons de lumière. Derrière lui, un ange le désigne inondé de la lumière pascale. Par les Évangiles, on sait que les anges annoncent la résurrection de Jésus aux premiers visiteurs du tombeau. Ici, cela ne va-t-il pas plus loin ? Si nous reprenons la conclusion de l'article du Père Jacques, l'ange n'annoncerait-il pas comme la nuit de Noël : Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, l'homme est maintenant associé à Dieu dans la Gloire.

La descente au séjour des morts peinte par Françoise est illuminée par le Christ ressuscité qui sort du tombeau. Il éclaire tout et surtout le mystère de l'Église représenté à notre droite. Cette Église dont la plupart des

membres sur le tableau sont ornés d'une virgule singulière : une petite boule de feu que Françoise utilise pour représenter l'Esprit-Saint.



Credo

Le tableau « Credo » se lit à partir du haut à gauche, puis on descend et on remonte avec le Christ vers la droite.

Dans ce tableau, tous ceux qui sont lumineux sont éclairés par l'Esprit-Saint : cette virgule rouge-orangé au dessus de chaque disciple du Christ.



Détail de Credo

L'Esprit-Saint



Détail de Credo

Tout en haut du tableau, il y a une grande main, une grande flamme rouge et le visage du Christ. C'est une des manières de Françoise de peindre la Trinité. Nous comprenons que cette grande flamme, virgule, boule symbolise l'Esprit-Saint.

Regardons les visages des personnages du tableau Credo. Il y a ceux qui ne portent pas la flamme de l'Esprit-Saint et qui sont moches : les docteurs de la Loi (à gauche de la croix) ou ceux qui ont choisi l'enfer (entre les saints et le Christ en haut à droite). Ils ont un visage torturé, fatigué, parfois horrible. Ils sont laids ceux qui ne suivent pas ou qui ne reconnaissent pas le Christ.

Il y a aussi ceux qui n'ont pas la flamme de l'Esprit sans être laids. Ils ont un visage neutre, ni beau ni moche, il leur manque quelque chose. On voit à leur position dans la peinture qu'ils cherchent Dieu mais ne se sont sans doute pas encore laissé toucher par lui.

Il y a aussi les personnages avec un visage serein, lisse, il se dégage d'eux une certaine beauté. Ils portent la marque de l'Esprit. Ils ont le visage plus lumineux que les personnages sans flamme.

Faisons ici la liste de ces personnages : l'ange à gauche du Christ ressuscité, Marie (les deux représentations : la grande de l'annonciation et celle au pied de la croix), la martyre (femme en blanc en bas

à droite), les hommes autour de l'autel (à droite du pape), et ceux qui ont choisi le Christ (en haut à droite).

Regardez dans le détail ci-dessous. Le visage du personnage central a la même sérénité, douceur qu'à Adam à la création (détail dans l'article de Françoise). Pour peindre ses cheveux, Françoise a utilisé les mêmes couleurs que pour la flamme et son vêtement est blanc comme le Saint Sacrement qu'il adore.

L'Esprit-Saint est Dieu. Il est source de Lumière, Sagesse, Conseil, Connaissance (et donc de vérité), Piété, Force, Crainte, Intelligence nous dit Saint Paul. Avec son tableau, Françoise ajoute : il est source de beauté, cette beauté que Dieu veut nous donner. Il l'avait donnée à la création mais Adam l'a refusée sous l'impulsion du mal. Alors Jésus est venu pour nous rétablir dans la Gloire de Dieu. Aujourd'hui, l'Esprit nous guide vers Dieu et l'Eucharistie nous unit au Christ glorieux. Dieu nous glorifie par tous les moyens dont il dispose si nous l'acceptons...

*Qui regarde vers Lui resplendira
sans ombre ni trouble au visage.*

Ps 33

*La Gloire de Dieu,
c'est l'homme debout.*

St Irénée de Lyon



Détail de Credo



Vous êtes
un Esprit divin,
fortifiez-moi contre
les mauvais esprit ;

Vous êtes un Feu, allumez en
moi le feu
de Votre amour ;

Vous êtes une Lumière,
éclairez-moi en me faisant
connaître
les choses éternelles.

Saint Alphonse-Marie
de Liguori

Pour nous joindre : amisdefrancoiseburtz@gmail.com
Site de Françoise Burtz : www.francoiseburtz.org/